

PANORAMA

OFAJ
DFJW

Analyses franco-allemandes & européennes

#10

ENTRE CONFIANCE ET
INCERTITUDES: LES JEUNES FACE
AUX DÉFIS DE LA DÉMOCRATIE

ENTRE CONFIANCE ET INCERTITUDES: LES JEUNES FACE AUX DÉFIS DE LA DÉMOCRATIE

Nina Teresa Brändle
Johanna Flach
Niclas Seidlitz

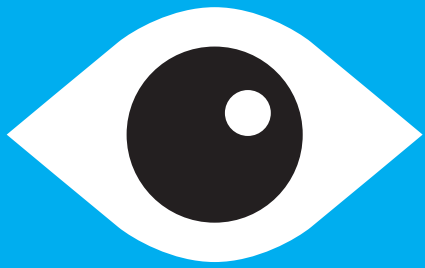
Introduction

1

**Être jeune, déçu et tenté par le populisme de droite ?
La popularité de l'AfD et du RN auprès des jeunes**

2

**« Trust issues » : Les jeunes, la consommation des médias
et la confiance envers les institutions**



L'ESSENTIEL L'ESSENTIEL **L'ESSENTIEL** L'ESSENTIEL L'ESSENTIEL

La génération Z (les personnes nées entre 1995 et 2009), en Allemagne comme en France, a grandi à une époque perçue comme l'âge d'or de la démocratie libérale; elle est aujourd'hui confrontée à la montée en puissance des partis populistes de droite et aux défis posés par la transformation numérique du paysage médiatique. Ces deux phénomènes entraînent des répercussions sur sa confiance envers la politique et sur son engagement démocratique.

Depuis plusieurs années, les partis populistes de droite remportent de plus en plus de succès aux élections nationales et européennes, aussi bien en France qu'en Allemagne, et bénéficient d'un soutien croissant parmi les jeunes. Cet article examine les raisons possibles de la sympathie des jeunes pour le parti français Rassemblement national (RN) et le parti allemand Alternative für Deutschland (AfD). Une attitude hostile à l'immigration, un mécontentement à l'égard de la démocratie. Certaines caractéristiques démographiques telles que le genre et l'âge sont des données particulièrement significatives. Les facteurs varient toutefois fortement entre la France et l'Allemagne.

La génération Z est la première génération à avoir grandi dans un monde numérique, mais elle est rarement étudiée de manière distincte dans les recherches sur l'évolution des médias et ses implications politiques.

Pour s'informer au sujet de la politique, les jeunes utilisent les médias de manière différente en France et en Allemagne, notamment lorsqu'il s'agit des plateformes X et Facebook. En France, ces deux réseaux sociaux sont beaucoup plus fréquemment utilisés par les jeunes. Les autres canaux d'information sont cités avec une fréquence similaire.

Les personnes interrogées dans le cadre de l'étude qui citent leurs amis et leur famille comme source d'information en matière de politique font moins confiance aux institutions politiques. Cet effet est particulièrement prononcé en France. Cela s'explique notamment par un effet de chambre d'écho et un rejet des médias traditionnels et de la pluralité des opinions.

Cet article met en évidence les défis majeurs de la démocratie au XXI^e siècle et montre que le travail de jeunesse et les organisations de jeunesse devraient privilégier une approche qui soit particulièrement adaptée à ce contexte afin de soutenir une démocratie résiliente.

Introduction

Née au tournant du XXI^e siècle, la génération Z a grandi à une période marquée par un optimisme historique : pour elle, l'avenir politique semblait tout tracé, en France comme en Allemagne. La guerre froide était terminée, le mur de Berlin était tombé et le triomphe de la démocratie libérale semblait incontestable. Les périodes sombres de l'histoire, voire l'histoire elle-même, étaient révolues, et le progrès allait désormais de soi. Les systèmes autoritaires faisaient partie du passé et, sur le plan politique, on pouvait penser que la génération Z allait grandir dans des démocraties libérales stables qui ne changeraient pas de sitôt.

Et pourtant, ce qui semblait au départ n'être qu'une légère secousse des fondements démocratiques s'est en réalité transformée en une dangereuse fracture. La résilience de la démocratie, tant vantée à la fin des années 1990, s'effrite. Dans toute l'Europe, des partis populistes de droite, opposés au pluralisme, gagnent en popularité et comptent désormais parmi les forces politiques les plus importantes dans plusieurs pays. Dans le même temps, la méfiance envers les institutions démocratiques ne cesse de croître depuis des années, et la révolution numérique ne fait qu'accentuer cette tendance : chaque commentaire provocateur, chaque vidéo générée par l'intelligence artificielle sème le doute quant à la fiabilité des informations.

Comment se porte cette génération qui est née à une époque perçue comme l'âge d'or de la stabilité politique ?

Vendredi soir à Berlin : dans une classe, un élève de 17 ans partage une vidéo générée par une intelligence artificielle et diffusée par le parti allemand Alternative für Deutschland (AfD). Dans cette vidéo, des policiers allemands entraînent de force des personnes apparemment étrangères vers un vol d'expulsion ; la vidéo est accompagnée d'une musique festive.

Samedi matin, sur un banc public à Lyon : deux jeunes discutent de la criminalité et tombent d'accord sur le fait que « le Rassemblement national (RN) va enfin faire le ménage ».

De tels scénarios sont depuis longtemps devenus une réalité. Les partis populistes de droite obtiennent de plus en plus le soutien des jeunes, que ce soit en France ou en Allemagne. Lors des élections en Allemagne de 2025, l'AfD a obtenu environ 21 % des voix des 18-24 ans, soit deux fois plus que chez les plus de 70 ans¹. En France,

la proportion de jeunes électeurs choisissant le RN est passée de 14 % en 2022 à 23 % en 2024².

Les sciences politiques ont longtemps considéré que la montée des partis d'extrême droite était un « retour de bâton » culturel des générations plus âgées^{3,4}. Cependant, face au soutien croissant dont bénéficient les forces populistes de droite chez les jeunes, de nouvelles explications s'imposent. Qu'est-ce qui pousse les jeunes, en France comme en Allemagne, à se tourner vers les partis populistes de droite ?

Parallèlement à cette évolution, il existe un deuxième défi dont l'impact à long terme sur la démocratie est encore difficile à évaluer et qui touche particulièrement les personnes nées au tournant du millénaire : **la transformation radicale du paysage médiatique**. La génération Z est la première à avoir entièrement grandi dans un monde numérique⁵. Pour elle, les réseaux sociaux ne sont pas une innovation, mais la normalité. Pour un grand nombre de jeunes, la vie quotidienne se déroule presque exclusivement en ligne.

Quelles conséquences cela a-t-il sur la confiance accordée aux informations et, notamment, sur la confiance envers les institutions étatiques ? Cette socialisation à travers les médias les rend-elle plus vigilants face à la désinformation ? Ou avons-nous déjà perdu la bataille pour la vérité dans un monde où l'information est de plus en plus contrôlée par des algorithmes ?

Toutes ces questions seront abordées dans la suite de cet article à partir des données de **l'étude sur la jeunesse de l'OFAJ** *Retour vers le futur : Regards des jeunes en France et en Allemagne* (<https://www.ofaj.org/ressources/etude-franco-allemande-sur-la-jeunesse>)

1. Infratest Dimap dans le journal télévisé (Tagesschau) (2025): [Bundestagswahl 2025. Wen wählten Jüngere und Ältere? Infratest Dimap](#).

2. Ferrand, E. (2024): [Résultats législatives 2024: pour qui les jeunes ont-ils voté lors du premier tour?](#) Figaro.

3. Inglehart, R. & Norris, P. (2016): "Trump, Brexit and the rise of populism: Economic have-nots and cultural backlash". Harvard Kennedy School Faculty Research Working Paper RWP, 16-26.

4. Inglehart, R. & Norris, P. (2017): "Trump and the Populist Authoritarian Parties: The Silent Revolution in Reverse". *Perspectives on Politics* 15 (2), 443-454.

5. Institut für Generationenforschung, Jugendtrendstudie 2025: Die Zukunft Deutschlands, 2025, [en ligne] <https://www.generation-thinking.de/>

L'étude sur la jeunesse réalisée par l'OFAJ – Qui a été interrogé ?

La base de données utilisée pour analyser les opinions populistes de droite et l'utilisation des médias chez les jeunes provient de l'étude sur la jeunesse réalisée par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) intitulée « Retour vers le futur : Regards des jeunes en France et en Allemagne ».

Éditeur : Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ)

Parution : janvier 2023

Période de l'enquête : 13/10 – 31/10/2022

Échantillon : 3 078 jeunes (16-25 ans),
Allemagne: n = 1 527, France: n = 1 551

Méthode : enquête en ligne via Access-Panel

Thèmes : avenir, politique et démocratie, coopération franco-allemande en Europe, engagement des jeunes, paix et cohésion sociale.

Cette étude permet une comparaison directe des opinions politiques, des perspectives et des perceptions de la société qu'ont les jeunes dans les deux pays.

Concrètement, dans la première partie, il s'agit de comprendre ce qui pousse une génération née pendant la période la plus pacifique de l'Europe à se tourner vers des partis hostiles à l'immigration, à la diversité sociale et aux institutions démocratiques existantes.

Dans la deuxième partie, nous examinons de manière critique l'influence de la transformation des médias sur les jeunes et sur leur confiance dans les institutions démocratiques. L'ensemble de l'article repose sur la comparaison des réponses données par les jeunes lors de l'étude sur la jeunesse réalisée par l'OFAJ.



1

Être jeune, déçu et tenté par le populisme de droite ? La popularité de l'AfD et du RN auprès des jeunes

Qu'est-ce qui pousse les jeunes en France et en Allemagne à soutenir des partis hostiles à l'immigration, à la diversité sociale et aux institutions démocratiques existantes ?

On explique souvent ce phénomène par des raisons culturelles. En effet, le rejet de l'immigration constitue un indicateur fiable pour mesurer les opinions populistes de droite^{6,7}. Cependant, les causes pourraient être bien plus profondes : le mécontentement démocratique, le pessimisme social et les incertitudes perçues au niveau subjectif – par exemple, concernant les perspectives d'avenir ou la cohésion sociale – jouent peut-être aussi un rôle déterminant.

L'objectif de cet article est de montrer quels sont les facteurs prouvés scientifiquement qui attirent les jeunes vers les partis populistes de droite en France et en Allemagne. **Pour toucher les jeunes, il est nécessaire de connaître les incertitudes, les doutes politiques ou les contradictions qui sont à l'origine de telles attitudes.** Sur la base des données de l'étude sur la jeunesse réalisée par l'OFAJ, cet article examine les principales explications qui sont avancées par la recherche et propose des pistes de réflexion pour la pratique pédagogique.

Pourquoi les jeunes sont-ils tentés par l'extrême droite ?

Les explications culturelles : le rejet de la migration

Une des principales explications avancées pour justifier les opinions en faveur de l'extrême droite est le rejet des valeurs post-matérialistes, en particulier de la migration et de la diversité culturelle. Dans ce contexte, Inglehart

et Norris parlent d'un « retour de bâton culturel » (*cultural backlash*), c'est-à-dire d'une réaction contre l'évolution sociale vers plus d'ouverture et d'égalité. Ce rejet s'accompagne d'attitudes autoritaires et se manifeste par des positions claires contre l'immigration et l'égalité. Les partis populistes de droite, tels que l'AfD et le RN, exploitent délibérément cette position en véhiculant une vision étroite de la société, souvent définie en fonction de critères ethniques⁸.

D'un point de vue empirique, il existe un lien évident entre les opinions critiques à l'égard de l'immigration et l'attrait des partis populistes de droite. Dans l'ensemble, le rejet de l'immigration est considéré dans de nombreuses études comme un indicateur cohérent, mais non exclusif, du vote populiste de droite.

L'explication socioéconomique : la peur de perdre son statut social et les incertitudes

Une autre théorie importante est la **thèse des « perdants de la modernisation »** : les changements économiques et sociaux créent des gagnants et des perdants, ces derniers étant plus susceptibles d'adhérer aux positions de l'extrême droite⁹. **Cependant, de nombreuses études empiriques montrent que ce n'est pas la situation économique réelle qui est déterminante, mais plutôt le ressenti face aux incertitudes^{10,11}.** Il s'agit avant tout de la perception de son statut social et de la peur du déclassement, c'est-à-dire du fait de se sentir « laissé pour compte » ou « abandonné », indépendamment d'indicateurs objectifs tels que le revenu ou le niveau d'éducation.

6. Inglehart, R. & Norris, P. (2017): "Trump and the Populist Authoritarian Parties: The Silent Revolution in Reverse". *Perspectives on Politics* 15 (2), 443–454.

7. Gidron, N. & Hall, P. A. (2017): "The politics of social status: economic and cultural roots of the populist right". *The British Journal of Sociology* 68 (1), 57–84.

8. Ibid.

9. Spier, T. (2010): „Modernisierungsverlierer? Die Wählerschaft rechtspopulistischer Parteien in Westeuropa". Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.

10. Engler, S. & Weisstanner, D. (2021): "The threat of social decline: income inequality and radical right support". *Journal of European Public Policy* 28 (2), 153–173.

11. Zhirnov, A. & Antonucci, L. & Thomeczek, J. P. & Horvath, L. & D'Ippoliti, C. & Mongeau O. & Christian A. (2024): "Precarity and populism: explaining populist outlook and populist voting in Europe through subjective financial and work-related insecurity". *European Sociological Review* 40 (4), 704–720.

Les incertitudes sociales: le pessimisme et la peur de l'avenir

Outre les incertitudes économiques, des incertitudes sociales plus diffuses jouent également un rôle important. Un **pessimisme général** quant à l'avenir de la société, notamment en matière de cohésion sociale ou de stabilité politique, est particulièrement pertinent à cet égard^{12,13}. Ce pessimisme social est une perception subjective et ne peut donc être attribué à une seule cause, mais il peut être provoqué par des crises mondiales, des évolutions technologiques, des inégalités croissantes ou le changement climatique.

Le mécontentement démocratique

Dans la recherche en sciences sociales, le mécontentement démocratique est considéré comme un facteur important pour expliquer les opinions populistes de droite. Il ne s'agit pas ici d'un concept uniforme: différents travaux mettent ainsi l'accent sur la variété des aspects à considérer. Certains se concentrent sur la confiance dans les institutions démocratiques, d'autres sur la satisfaction à l'égard des possibilités concrètes de participation ou sur le sentiment général de l'efficacité et de l'équité du système démocratique¹⁴. Ces différentes dimensions du désengagement politique peuvent, individuellement ou combinées, contribuer à la réceptivité des idées populistes de droite, **par exemple lorsque les partis traditionnels sont perçus comme déconnectés, corrompus ou incapables d'agir**. Les acteurs de la droite populiste exploitent délibérément ce mécontentement en se présentant comme la seule alternative crédible au «système».

La démographie: âge, classe et genre

Enfin, les facteurs démographiques montrent également une corrélation, notamment avec le genre. Les jeunes hommes soutiennent davantage les partis populistes de droite que les femmes. Cela s'explique notamment par une vision plus traditionnelle des rôles sociaux, un autoritarisme plus fort et un sentiment de désengagement politique et social chez de jeunes hommes^{15,16}.

L'âge exerce également une influence sur les opinions populistes de droite. Certaines études indiquent qu'avec l'âge, l'intérêt pour la politique augmente et que les jeunes se considèrent davantage intégrés dans l'ordre politique,

ce qui peut les conduire soit à se démarquer, soit à se rapprocher des positions de la droite populiste^{17,18}.

La jeunesse au niveau international: ce que nous ne savons pas (encore) exactement

De nombreuses tentatives d'explication des opinions populistes de droite proviennent d'études menées auprès de l'ensemble de la population. Mais ces modèles sont souvent insuffisants, en particulier lorsqu'il s'agit des jeunes. **Les jeunes n'en sont encore qu'au début de leur socialisation politique, leur expérience de la participation politique est limitée** et leur regard est davantage tourné vers l'avenir. Pour eux, l'incertitude ne provient généralement pas d'un sentiment de perte, mais plutôt d'une projection vers l'avenir: à quoi ressemblera mon avenir? Vais-je trouver ma place? Serai-je entendu? Les travaux de recherche montrent de plus en plus clairement que **les attentes subjectives, et pas seulement les conditions réelles, jouent un rôle important**^{19,20}. Mais c'est précisément là qu'il y a une lacune dans la recherche: de nombreuses études n'isolent pas suffisamment les personnes jeunes comme un groupe politique à part entière. **Il manque des analyses systématiques mettant l'accent sur cette phase particulière de la vie.**

À cela vient s'ajouter une deuxième lacune: **l'influence du contexte national n'est pas suffisamment explorée sur le plan théorique sur la jeunesse**. Si de nombreuses données empiriques montrent que le système des partis, la tradition politique et le discours social d'un pays jouent un rôle dans la manière dont les acteurs de la droite populiste se présentent et sont perçus, les mécanismes précis qui sont à l'œuvre n'ont pourtant pas encore fait l'objet d'une analyse théorique systématique. **Lors des analyses comparatives entre pays, il est donc essentiel de ne pas considérer les contextes nationaux comme de simples «conditions cadres», mais comme un élément d'explication central.**

Ce que nous ne comprenons pas encore bien, ce sont les dynamiques spécifiques qui agissent sur les jeunes d'un pays à l'autre. Certaines explications sont-elles, par exemple, plus pertinentes en France qu'en Allemagne et, si oui, pourquoi? Et de quelle manière ces conclusions peuvent-elles être mises à profit dans la pratique pédagogique?

12. Watson, B. & Law, S. & Osberg, L. (2022). "Are Populists Insecure About Themselves or About Their Country? Political Attitudes and Economic Perceptions". *Social indicators research* 159 (2), 667–705.

13. Steenvoorden, E. & Hartevelde, E. (2018). "The appeal of nostalgia: the influence of societal pessimism on support for populist radical right parties". *West European Politics* 41 (1), 28–52.

14. Gidron, N. & Hall, P. A. (2017). "The politics of social status: economic and cultural roots of the populist right".

The British Journal of Sociology 68 (1), 57–84.

15. Ibid.

16. Spruyt, B. & Keppens, G. & van Droogenbroeck, F. (2016). „Who Supports Populism and What Attracts People to It?"

Political Research Quarterly 69 (2), 335–346.

17. Inglehart, R. & Norris, P. (2017). "Trump and the Populist Authoritarian Parties: The Silent Revolution in Reverse".

Perspectives on Politics 15 (2), 443–454.

18. Gidron, N. & Hall, P. A. (2017). "The politics of social status: economic and cultural roots of the populist right". *The British Journal of Sociology* 68 (1), 57–84.

19. Ibid.

20. Steenvoorden, E. & Hartevelde, E. (2018). "The appeal of nostalgia: the influence of societal pessimism on support for populist radical right parties". *West European Politics* 41 (1), 28–52.

L'étude sur la jeunesse réalisée par l'OFAJ constitue un point de départ précieux : elle permet une comparaison structurée et met en évidence un groupe qui, jusqu'à présent, n'était traité que de manière marginale dans la recherche.



Qu'est-ce que le populisme de droite ?

Le populisme de droite désigne des mouvements ou des partis politiques qui

- opposent le « vrai peuple » à « l'élite » (élément populiste)
- ont une attitude nationaliste, souvent exclusive (nativiste),
- mettent l'accent sur des valeurs autoritaires (par exemple, « la loi et l'ordre », des modèles sociaux hiérarchisés)²¹.

Ces trois éléments – populisme, nativisme et autoritarisme – constituent le cœur de l'idéologie populiste de droite²² que l'on retrouve aussi bien dans le RN en France que dans l'AfD en Allemagne.



Le Rassemblement national et l'AfD – Deux partis populistes de droite

• **L'AfD (Alternative für Deutschland) :** fondée en 2013 en tant que parti eurocritique, l'AfD s'est radicalisée depuis 2015 pour évoluer vers un nationalisme autoritaire. Elle est aujourd'hui classée comme un parti d'extrême droite par les services de protection de la Constitution. L'AfD défend un programme économique néolibéral axé sur le marché, fortement hostile à l'immigration, climatosceptique et critique, voire hostile, à l'égard de l'Union européenne. Elle rejette les mesures en faveur de l'égalité et se présente comme un parti « anti-establishment ».

• **Le Rassemblement national (RN) :** fondé en 1972 sous le nom de Front national, le parti, dirigé par Jordan Bardella depuis 2021 et adoptant une stratégie plus modérée, reste clairement nationaliste, hostile à l'immigration et anti-européen sur le plan idéologique. Contrairement à l'AfD, le RN poursuit un programme à tendance protectionniste et sociale, avec notamment des revendications en faveur d'une augmentation des retraites ou des aides publiques, mais généralement au nom d'une « préférence nationale », sans que cette notion soit clairement précisée²³.

Méthodologie

Afin de mieux comprendre les facteurs susceptibles de favoriser les opinions populistes de droite chez les jeunes, les principaux concepts théoriques ont été reformulés sous forme de questions concrètes dans le cadre de l'enquête sur la jeunesse de l'OFAJ. Nous avons ensuite analysé dans quelle mesure ces opinions coïncident ou non avec la sympathie pour un parti populiste de droite. Pour ce faire, nous avons combiné deux approches méthodologiques :

• **Les analyses descriptives :** nous avons d'abord examiné la répartition de certaines opinions – comme le pessimisme face à l'avenir ou le scepticisme vis-à-vis de la démocratie – chez les jeunes en France et en Allemagne. Nous avons ensuite analysé comment ces opinions différaient chez les jeunes ayant ou non une préférence pour un parti populiste de droite.

• **Les analyses de régression :** dans un deuxième temps, nous avons utilisé des méthodes statistiques (dites analyses de régression) afin de déterminer quels sont les facteurs liés à la sympathie pour la droite populiste, c'est-à-dire quels facteurs sont particulièrement pertinents lorsque les autres facteurs d'influence restent constants. Cela nous a permis d'identifier précisément les opinions jouant un rôle plus important dans chaque pays.

Ce que révèle l'analyse – aperçu des principaux résultats

Les résultats de l'analyse statistique sont surprenants à plusieurs égards. Ils révèlent que les différences entre la France et l'Allemagne sont plus importantes que prévu. Tandis que certains effets attendus en théorie, notamment dans le domaine des incertitudes socioéconomiques, ne se confirment pas ou seulement partiellement.

Les analyses de régression montrent quels facteurs sont liés à la sympathie des jeunes pour l'AfD (Allemagne) ou le Rassemblement national (France).

Le rejet de l'immigration reste le facteur prédictif le plus important. Dans tous les modèles, une position critique à l'égard de l'immigration est fortement associée à l'adhésion aux partis populistes de droite, et cela de manière encore plus marquée en France qu'en Allemagne. Compte tenu des thèmes prioritaires des deux partis, ce résultat n'est pas surprenant.

Le scepticisme à l'égard de la démocratie est également un facteur déterminant. Les jeunes qui sont mécontents de la démocratie montrent une affinité nettement plus forte pour l'AfD ou le RN. Il est frappant de constater que ce n'est pas la confiance dans les institutions prises

21. Mudde, C. (2015): "Populist Radical Right Parties in Europe Today". John Abromeit, York Norman, Gary Marotta, Bridget Maria Chesterton (dir.): Transformations of Populism in Europe and the Americas: History and Recent Trends. London: Bloomsbury, 295–307.

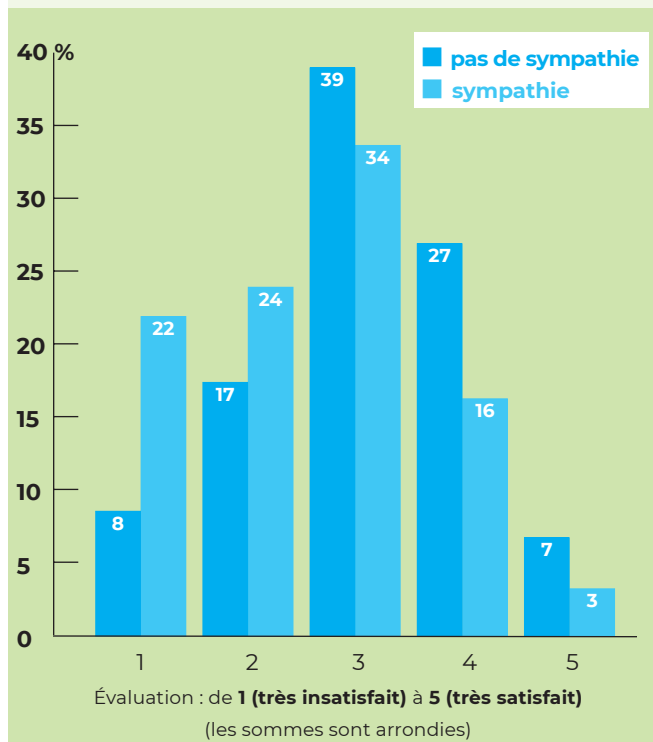
22. Zulianello, M. (2020): "Varieties of Populist Parties and Party Systems in Europe: From State-of-the-Art to the Application of a Novel Classification Scheme to 66 Parties in 33 Countries". Government and Opposition 55 (2), 327–347.

23. Careja, R. & Harris, E. (2022): "Thirty years of welfare chauvinism research: Findings and challenges." *Journal of European Social Policy* 32 (2), 212–224.

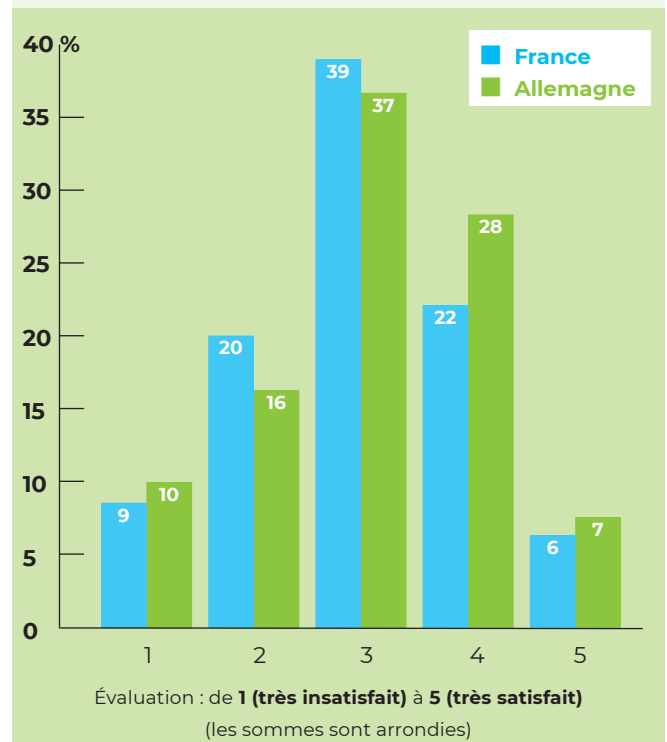
que ce n'est pas la confiance dans les institutions prises individuellement, ou bien l'évaluation de leurs possibilités de participation qui ont l'effet le plus fort, mais bien un sentiment abstrait et général d'insatisfaction à l'égard du système démocratique. Cela constitue un défi particulier pour l'éducation politique : de telles attitudes sont souvent difficiles à cerner – et sont plus difficiles à réfuter par des informations ou des faits.

Le genre et l'âge jouent un rôle. Dans les deux pays, les jeunes hommes ont une plus forte tendance à adopter des opinions populistes de droite. Il est intéressant de noter qu'en France, au sein de la même tranche d'âge, le soutien au RN augmente considérablement à partir de 23 ans, une tendance que nous n'observons pas en Allemagne. Cette différence marquée entre les classes d'âge est surprenante et n'est pas complètement expliquée par les hypothèses avancées jusqu'à présent.

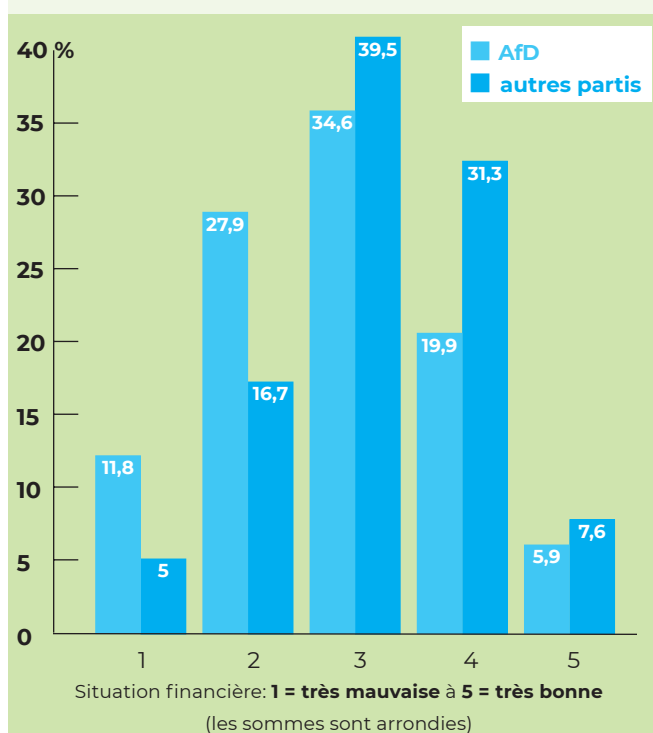
Répartition en pourcentage du niveau de satisfaction à l'égard de la démocratie selon la préférence pour un parti populiste de droite.



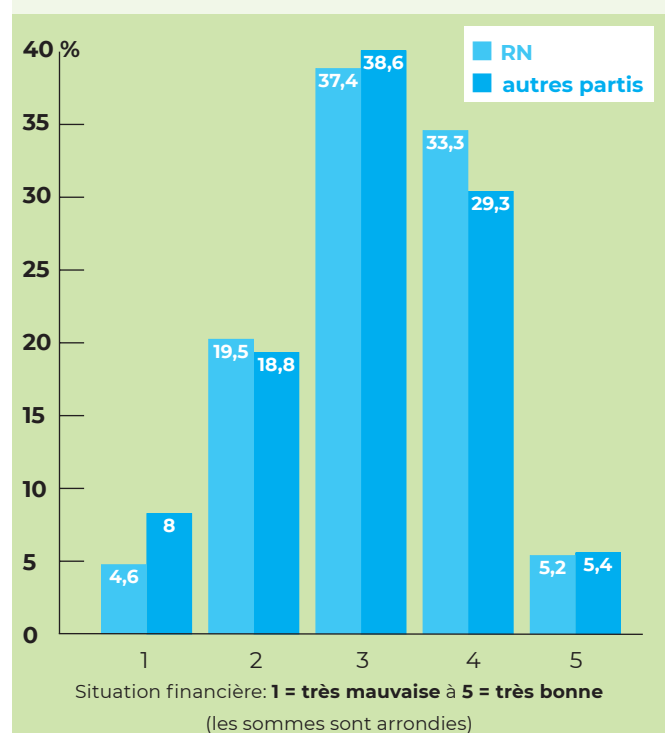
Répartition en pourcentage de la satisfaction générale envers la démocratie, par pays



Répartition des préférences électorales selon la situation financière des jeunes en Allemagne

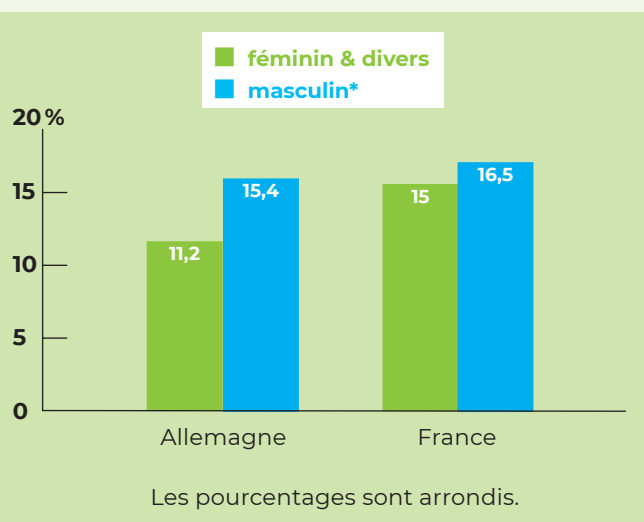


Répartition en pourcentage des préférences électorales selon la situation financière des jeunes en France



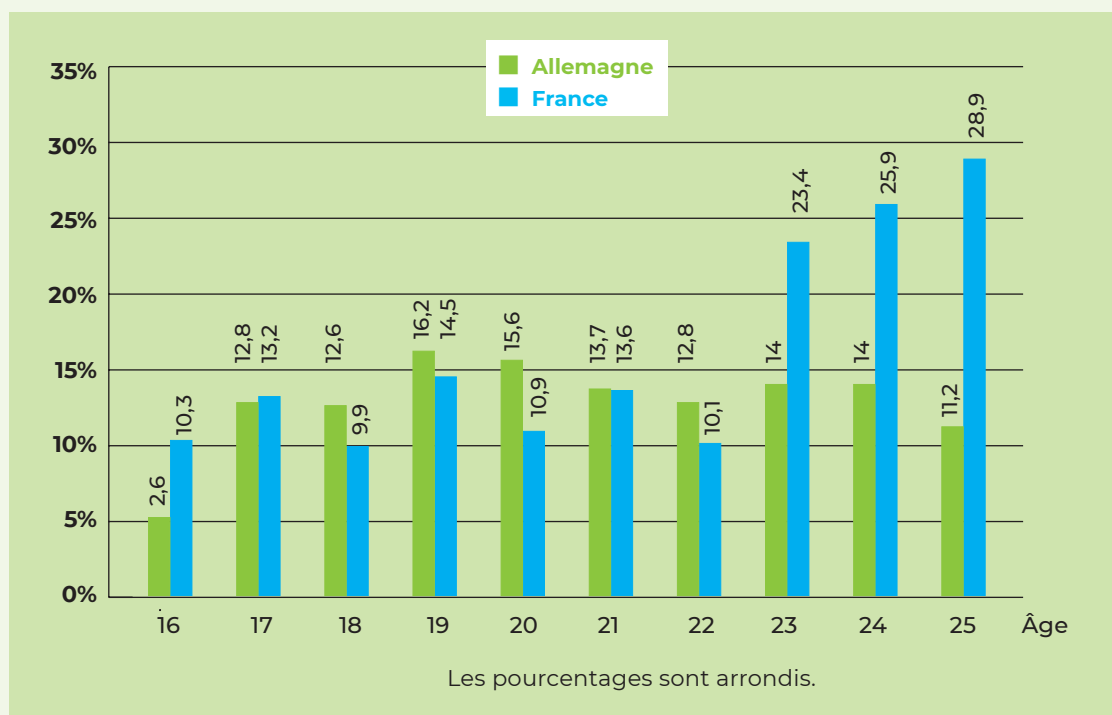
Les incertitudes socioéconomiques ne sont pas confirmées. Contrairement à de nombreuses hypothèses théoriques, nos modèles ne montrent pas de lien significatif entre la situation financière ressentie ou les perspectives individuelles et le soutien à l'AfD ou au RN. La cohésion sociale ou la vision de l'avenir du pays ne sont pas non plus significatives. Les données descriptives indiquent toutefois que les incertitudes sociales et, du moins en Allemagne, l'insécurité financière pourraient jouer un certain rôle. Cette question devrait être examinée de manière plus approfondie par des analyses complémentaires.

Préférence électorale pour les partis populistes de droite selon le genre



* La catégorisation entre d'une part «féminin & divers» et de l'autre «masculin» provient du fait que, dans l'étude, les personnes indiquées comme «diverses» ont été comptabilisées avec la catégorie «féminin». La littérature montre que le genre «masculin» est plus fortement associé à une préférence pour les partis populistes de droite. C'est pourquoi une subdivision en «masculin» et «non-masculin» a été retenue, bien que cette classification soit jugée non optimale.

Préférence électorale pour les partis populistes de droite selon l'âge



«Trust issues»: Les jeunes, la consommation des médias et la confiance envers les institutions

Les réseaux sociaux et la jeunesse: rares sont les sujets qui ont fait l'objet d'un débat aussi intense ces dernières années. Les réseaux sociaux contribuent-ils à une montée de la violence chez les jeunes? Sont-ils une menace pour leur capacité à vivre en démocratie? Les jeunes comprennent-ils réellement les mécanismes qui régissent les réseaux sociaux?

Une étude réalisée par Bitkom en 2019 illustre de manière impressionnante l'omniprésence des informations numériques dans la vie quotidienne des jeunes: selon cette étude, 97 % des personnes âgées de 12 ans et plus sont régulièrement en ligne²⁴. La transformation numérique des médias a profondément modifié la manière dont circule l'information, avec des conséquences considérables au niveau social²⁵.

Ces évolutions ne concernent pas seulement les réseaux sociaux ou la présence en ligne des médias traditionnels, mais l'ensemble du secteur des médias. Les nouvelles formes de diffusion de l'information soulèvent des questions fondamentales sur la manière dont le regard de la société sur la politique et les institutions évolue à l'ère du numérique, surtout lorsque les médias sont considérés comme le quatrième pouvoir au sein du système politique²⁶.

À l'heure actuelle, des études sur la confiance envers les institutions révèlent une tendance inquiétante: dans de nombreuses démocraties occidentales, la confiance dans les institutions diminue de manière spectaculaire²⁷.

C'est précisément là que s'ouvre une piste de recherche intéressante: les changements dans l'utilisation des médias et la perte de confiance dans les institutions pourraient être liés. Cela est particulièrement intéressant dans le cas de la génération Z, qui représentent la première génération à avoir été entièrement socialisée dans un environnement numérique²⁸. Des plateformes telles que Facebook (depuis 2004), Instagram (depuis

2010) et TikTok (depuis 2014 suite au rachat de Musical.ly) ont profondément marqué leur manière d'assimiler les informations, de communiquer et de se forger une opinion.

Mais quel est l'impact de cette révolution numérique?

Cet article examine comment les médias numériques influencent la confiance des 16-25 ans à l'égard des institutions étatiques, en se référant à des travaux scientifiques et en présentant ses propres conclusions.



Les médias: un «quatrième pouvoir»

Comment les médias font-ils office de quatrième pouvoir?

Fonction d'information:

les médias informent les citoyens sur l'actualité et fournissent des connaissances de base sur la politique, la société et l'économie.

Fonction de contrôle:

les médias exercent un regard critique sur les institutions étatiques et les acteurs politiques, apportant ainsi une contribution importante à la transparence et à la responsabilité.

Fonction de formation de l'opinion:

grâce à la diversité des perspectives, les médias permettent un débat libre et ouvert.

Les bouleversements du paysage médiatique, et notamment l'apparition de nouveaux formats, ont individualisé l'accès au contenu politique, ce qui entraîne des conséquences profondes sur la manière dont les informations politiques sont perçues, évaluées et diffusées.

24. Berg, Achim/Bitkom: Kinder und Jugendliche in der digitalen Welt, report, Bitkom Research, 28.05.2019, [en ligne] https://www.bitkom.org/sites/default/files/2019-05/bitkom_pk-charts_kinder_und_jugendliche_2019.pdf

25. OECD, OECD Survey on Drivers of Trust in Public Institutions – 2024 Results: *Building Trust in a Complex Policy Environment* (OECD, 2024), <https://doi.org/10.1787/9a20554b-en>

26. Gerd Schneider / Christiane Toyka-Seid: Das junge Politik-Lexikon von www.hanisauland.de, Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung 2025.

27. Viktor Valgarðsson u. a., „A Crisis of Political Trust? Global Trends in Institutional Trust from 1958 to 2019“, British Journal of Political Science 55 (2025): e15, <https://doi.org/10.1017/S0007123424000498>; 2025 Edelman Trust Barometer: in: Edelman Deutschland, 2025, [online] <https://www.edelman.de/trust/2025/trust-barometer>.

28. Institut für Generationenforschung, Jugendtrendstudie 2025: Die Zukunft Deutschlands, 2025, [online] <https://www.generation-thinking.de/>.

Malaise ou cercle vertueux? L'impact des médias sur la confiance dans les institutions

Au sujet du rôle des médias dans la confiance envers les institutions, deux modèles opposés s'affrontent dans la littérature scientifique. La thèse du « malaise médiatique » part du principe qu'une couverture médiatique intensive et surtout négative entraîne une baisse générale de la confiance, quelle que soit la forme de média consommée²⁹. Selon cette théorie, le fait que les médias s'intéressent particulièrement aux scandales, aux conflits et aux défaillances institutionnelles occulte les réalisations positives ou quotidiennes, et entraîne une vision de plus en plus sceptique des structures étatiques.

À l'opposé, l'hypothèse du « cercle vertueux » dresse un tableau plus positif. Elle affirme que le traitement médiatique des sujets politiques renforce l'intérêt pour les processus sociaux et favorise ainsi la confiance dans les institutions³⁰. Plusieurs autrices et auteurs affirment ainsi que la consommation d'information ne conduit pas à une perte de confiance, mais qu'elle est, au contraire, le moteur de la participation démocratique^{31,32}.

Afin de résoudre ces contradictions théoriques, des études récentes se sont beaucoup intéressées à la manière dont différents types de médias peuvent influencer la confiance dans les institutions. Giger et ses collègues ont notamment découvert que les sources d'information numériques non journalistiques peuvent affaiblir la confiance dans les institutions politiques, tandis que les médias traditionnels tels que la télévision ou les journaux ont plutôt un effet stabilisateur³³.

Ceron présente d'autres résultats qui viennent nuancer ces conclusions: tandis que la forte consommation des réseaux sociaux s'accompagne d'une baisse de la confiance dans les institutions, l'utilisation de la presse numérique et de sites d'information a un aspect positif sur la confiance politique³⁴. Ces résultats soulignent que la relation entre la façon dont sont consommés les médias et la confiance envers les institutions est complexe et non unidimensionnelle.

Aperçu des médias / des canaux de communication

Les médias peuvent être classés selon de nombreuses catégories: hors ligne/en ligne, journalistique/non journalistique, type de contenu (chronique, reportage), opérateur (public ou privé).

Les médias traditionnels (hors ligne) sont des moyens de communication accessibles sans connexion à Internet. Ils comprennent, par exemple, la presse écrite ainsi que les émissions de radio et de télévision diffusées selon une grille horaire.

Les médias numériques, quant à eux, regroupent, par exemple, les sites d'information, les services de diffusion de contenus audiovisuels à la demande et les réseaux sociaux.

Dans l'étude sur la jeunesse, on a interrogé les jeunes sur leur utilisation de différents canaux d'information qui peuvent être classés de la manière suivante:

Média	En ligne/hors ligne 🌐 / 📺	Journalistique
Télévision	🌐 / 📺	oui
Presse écrite	📺	oui
Presse numérique	🌐	oui
Radio/podcasts	🌐 / 📺	en partie
Sites web	🌐	en partie
Blogs	🌐	en partie
YouTube	🌐	rarement
Instagram	🌐	rarement
TikTok	🌐	rarement
Facebook	🌐	rarement
X (Ex-Twitter)	🌐	rarement
Google	🌐	rarement
Famille et amis	🌐 / 📺	non

29. Joseph N. Cappella und Kathleen Hall Jamieson, Hrsg., *Spiral of Cynicism: The Press and the Public Good* (New York: Oxford University Press, 2010); Diana C. Mutz und Byron Reeves, „The New Videomalaise: Effects of Televised Incivility on Political Trust“, *American Political Science Review* 99, Nr. 1 (Februar 2005): 1–15, <https://doi.org/10.1017/S0003055405051452>.
30. Pippa Norris, *A Virtuous Circle: Political Communications in Postindustrial Societies*, 1. Aufl. (Cambridge University Press, 2000), <https://doi.org/10.1017/CBO9780511609343>; Pippa Norris, *Democratic Deficit: Critical Citizens Revisited* (Cambridge: Cambridge University Press, 2011), <https://doi.org/10.1017/CBO9780511973383>.
31. Ibid.
32. Kees Aarts, A. Fladmoe, und J. Strömbeck, „Media, Political Trust and Political Knowledge: A Comparative Perspective“, in *How Media Inform Democracy: A Comparative Approach* (Routledge, 2012), 98–118. <https://research.utwente.nl/en/publications/media-political-trust-and-political-knowledge-a-comparative-persp>.
33. Nathalie Giger u. a., „Digitalisierung und politische Meinungsbildung. Ergebnisse aus Befragungsstudien im Rahmen der kantonalen Wahlen in Zürich 2019 und Bern 2022“ (University of Bern, 2024), <https://doi.org/10.48350/186120>.
34. Andrea Ceron, „Internet, News, and Political Trust: The Difference Between Social Media and Online Media Outlets“, *Journal of Computer-Mediated Communication* 20, Nr. 5 (September 2015): 487–503, <https://doi.org/10.1111/jcc4.12129>.

Pourquoi s'intéresser à la génération Z ? Focus sur les enfants du numérique

Les études menées jusqu'à présent montrent des résultats contrastés concernant le lien entre l'utilisation des nouveaux médias et la confiance dans les institutions, mais semblent indiquer que les réseaux sociaux ont plutôt un impact négatif sur la confiance dans l'ensemble de la société. Dans ce cadre, un groupe particulier retient l'attention: la génération Z. Alors que les générations précédentes se souviennent avoir vécu la transition numérique, la génération Z a grandi à l'ère des smartphones. Pour elle, les réseaux sociaux et les sites d'information ne constituent pas une innovation technologique, mais font partie intégrante de leur quotidien depuis leur enfance. Cette socialisation numérique fait de cette génération un sujet de recherche unique: **fonctionne-t-elle comme le reste de la population ? Ou bien les « digital natives » ont-ils développé, en raison de leur exposition précoce, d'autres compétences d'évaluation les rendant plus résistants aux effets des nouveaux médias ?** La réponse à cette question pourrait être décisive pour les générations futures.

L'examen des données

Afin de mieux analyser les liens entre la consommation des médias et la confiance, nous avons étudié les données issues de l'étude sur la jeunesse de l'OFAJ. Les participantes et les participants ont notamment été questionnés sur les médias via lesquels ils s'informent au sujet de questions politiques et sur leur degré de confiance envers différentes institutions. Pour l'évaluation, des modèles de régression ont été calculés. Il s'agit d'une méthode statistique permettant de vérifier s'il existe un lien entre des facteurs individuels, tels que l'utilisation de certains médias, et la confiance envers les institutions politiques, et si oui, quelle en est la portée. Le fait que cette confiance

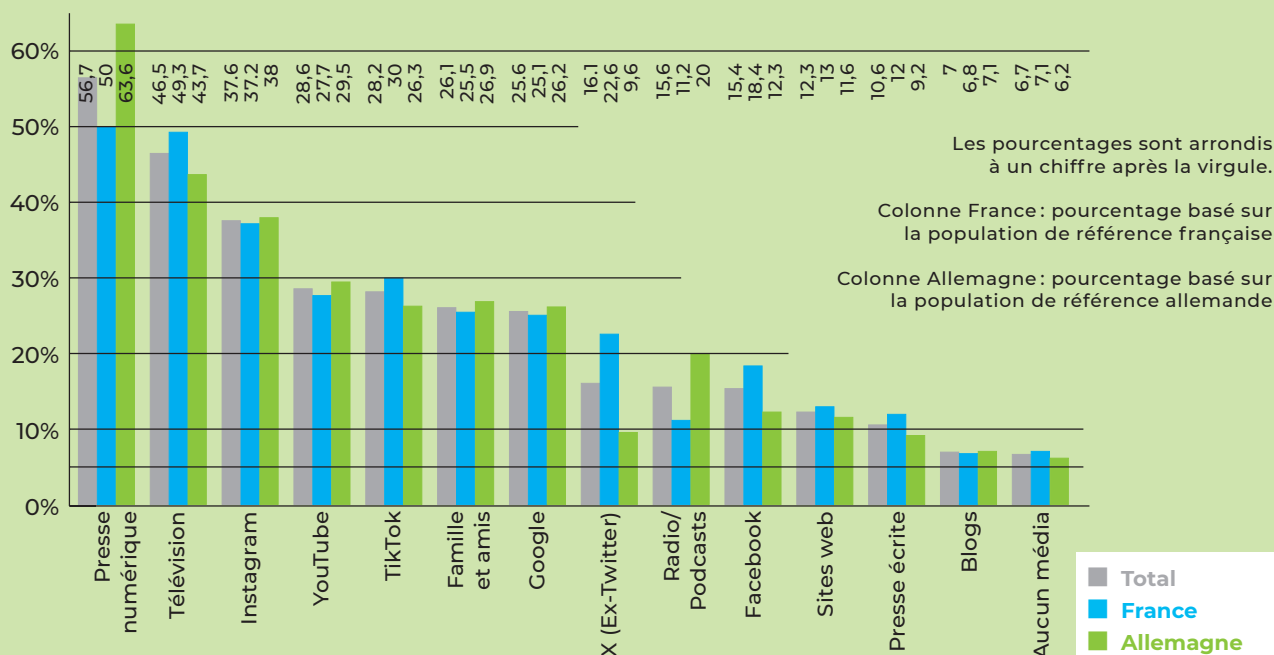
ne soit pas uniquement influencée par les médias a également été pris en compte: des facteurs tels que l'âge, le sexe, l'intérêt pour la politique, le milieu socio-économique et le pays de naissance des jeunes interrogés ont également été pris en considération.

Où les jeunes vont-ils chercher l'information ?

L'analyse descriptive fait apparaître des premières tendances intéressantes: seuls 7 % des personnes interrogées n'utilisent aucun média pour obtenir des informations politiques, tandis que la majorité utilise plusieurs canaux parallèlement. **La consommation de médias en ligne est la plus fréquente: 58 % des personnes interrogées** (1 745 personnes) s'informent via des sources numériques telles que des sites d'information ou des magazines en ligne. Il est surprenant de constater que malgré la perte d'importance souvent évoquée des médias traditionnels, la télévision continue de jouer un rôle majeur: près d'une personne sur deux (47 %) la cite comme source d'information. **Les blogs (7 %) et la presse écrite (11 %) sont les moins utilisés, ce qui souligne clairement la transformation du paysage médiatique.**

Un examen plus approfondi des différences nationales en termes de comportement numérique révèle des tendances intéressantes. L'utilisation intensive de certains réseaux sociaux par les jeunes en France est particulièrement frappante. Ils utilisent ainsi X (Twitter au moment de l'enquête) nettement plus souvent que leurs homologues allemands, avec un taux plus de deux fois supérieur. Facebook joue également un rôle nettement plus important en France qu'en Allemagne, où le réseau social a depuis longtemps perdu de son importance auprès des jeunes. Ces différences s'expliquent peut-être par des préférences culturelles en matière de nouveaux médias ou par les modes de communication spécifiques des acteurs politiques dans les deux pays.

Utilisation des médias par type de média en France et en Allemagne



En Allemagne, en revanche, les jeunes utilisent davantage la presse numérique que leurs homologues français.

Pour d'autres plateformes, comme Instagram, YouTube ou les podcasts, aucune différence notable n'est observée entre les personnes interrogées en France et en Allemagne. Ces canaux font désormais partie du quotidien numérique de nombreux jeunes dans les deux pays et sont utilisés pour s'informer, indépendamment du contexte culturel.

À qui faire encore confiance – et à qui ne plus faire confiance ?

Certaines tendances sont également perceptibles en matière de confiance dans les institutions. Les gouvernements et les partis politiques obtiennent des résultats particulièrement médiocres : 629 personnes interrogées ont déclaré avoir « très peu confiance » dans le gouvernement, 617 ont dit la même chose au sujet des partis politiques, ce qui représente les taux de méfiance les plus élevés par rapport à l'ensemble des institutions étudiées.

On constate un phénomène frappant vis-à-vis de presque toutes les institutions : la plupart des jeunes se disent « moyennement confiants », c'est-à-dire ni très méfiants ni complètement confiants. Une telle réserve est révélatrice : elle témoigne à la fois d'une incertitude et, en même temps, d'une ouverture d'esprit.

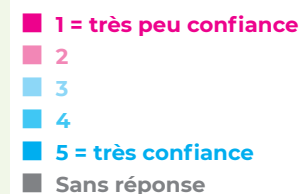
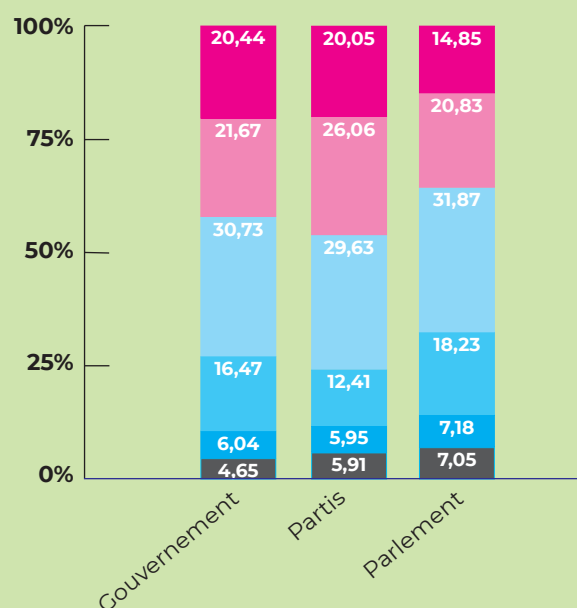
L'évaluation des analyses de régression révèle donc que les sources d'information des jeunes constituent un facteur déterminant, en tout cas en termes de confiance envers les institutions politiques. Ce qui est particulièrement frappant, c'est le lien entre l'utilisation de certains médias et le degré de confiance que les jeunes accordent aux gouvernements, aux parlements et aux partis politiques.

La presse numérique, c'est-à-dire les sites d'information classiques sur Internet, est la source d'information la plus utilisée, mais elle a un effet négatif sur la confiance dans les institutions politiques. Les personnes qui **s'informent uniquement en ligne font en général moins confiance aux institutions politiques**. Cet effet se confirme même lorsque l'on tient compte de facteurs de contrôle tels que le niveau d'éducation, l'âge ou l'intérêt pour la politique.

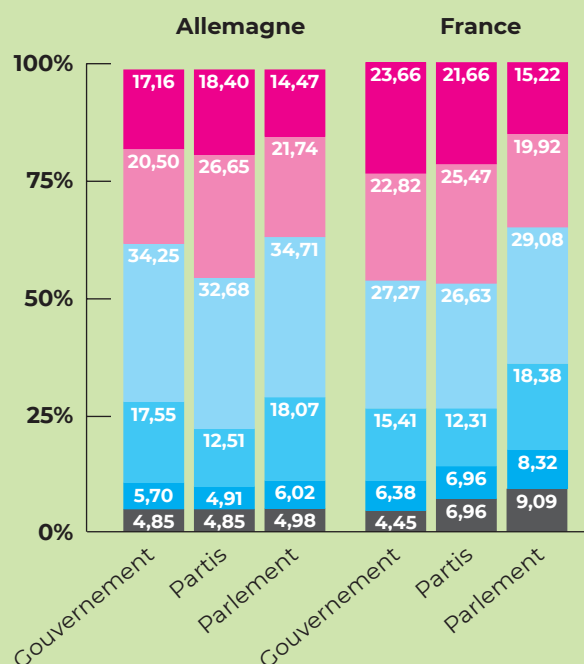
La situation est différente avec les médias traditionnels : **celles et ceux qui lisent régulièrement la presse écrite ont tendance à faire davantage confiance aux institutions politiques**. Même si la presse écrite est peu utilisée par les jeunes, son influence semble être plutôt positive en matière de confiance politique.

Et les réseaux sociaux ? L'influence des réseaux sociaux est moins évidente : des plateformes telles qu'Instagram ou TikTok ne montrent pas d'effets négatifs évidents ou systématiques. L'utilisation d'Instagram révèle une corrélation légèrement positive avec la confiance politique, mais cet effet s'estompe lorsque d'autres facteurs d'influence sont pris en compte. L'utilisation de TikTok, quant à elle, ne joue

Confiance dans les institutions
(Les pourcentages ont été arrondis à deux chiffres après la virgule)



Confiance dans les institutions en France et en Allemagne
(Les pourcentages ont été arrondis à deux chiffres après la virgule)



apparemment aucun rôle significatif. Dans l'ensemble, il apparaît que l'impact des réseaux sociaux sur la confiance politique au sein de la jeunesse est plus complexe qu'on ne le prétend souvent.

Cela laisse supposer que **ce n'est pas seulement le canal lui-même qui est déterminant, mais aussi le type de contenu et les motivations de son utilisation.** Ces différences remettent en cause les modèles explicatifs simplistes qui ont longtemps été discutés dans la recherche: ni la théorie de la «perte de confiance des médias» (Media Malaise), qui repose sur une méfiance fondamentale envers l'utilisation des médias, ni la théorie dite du «cercle vertueux», qui associe un comportement actif vis-à-vis des médias à une confiance accrue, ne semblent refléter correctement la réalité des jeunes. Les résultats plaident plutôt en faveur d'un modèle différencié: les nouveaux médias ont un impact différent en fonction de la plateforme, du contenu et de l'attitude personnelle de l'utilisatrice ou de l'utilisateur.

Les réseaux sociaux illustrent particulièrement bien ce phénomène: les jeunes semblent traiter l'information de manière différente par rapport aux générations précédentes. Alors que des études antérieures portaient souvent du principe d'une perte générale de confiance due aux réseaux sociaux, cette nouvelle analyse révèle des schémas plus hétérogènes. Les aspects positifs prédominent dans certains cas, les aspects négatifs dans d'autres, mais dans de nombreux cas, l'influence de réseaux sociaux n'est tout simplement pas clairement identifiable.

Cela pourrait indiquer que les adolescents et les jeunes adultes développent désormais des compétences d'évaluation spécifiques à chaque plateforme. Ils font peut-être davantage la distinction entre ce qui se passe sur Instagram, TikTok ou YouTube et ne fondent pas leurs jugements uniquement sur l'utilisation des médias, mais également par rapport au contenu et à la confiance qu'ils accordent aux créatrices et créateurs de ces contenus. Ces mécanismes pourraient expliquer pourquoi les effets sont plus fluctuants dans cette tranche d'âge que chez des groupes de personnes plus âgées.

L'un des résultats les plus surprenants de l'analyse concerne une source d'information souvent considérée comme particulièrement fiable: l'entourage. **Les jeunes qui s'informent principalement sur la politique par le biais de leur famille et de leur cercle d'amis font nettement moins confiance aux institutions politiques.** Ce qui peut sembler a priori paradoxal, ces sources étant familières et personnelles, révèle, en y regardant de plus près, des dynamiques plus profondes dans le rapport à l'information de la jeune génération.

L'une des explications possibles réside dans une perte générale de confiance envers les médias traditionnels. Celui ou celle qui a le sentiment que les sources d'information traditionnelles sont partiales, voire diffusent des «fake news», recherche parfois délibérément des alter-

natives et les trouve souvent dans l'entourage. L'information semble alors «plus honnête» dans la mesure où elle provient de personnes en qui l'on a déjà confiance. Mais c'est précisément dans cette sécurité apparente que réside le problème: **les avis au sein d'un environnement social restreint se ressemblent souvent, les positions et les opinions politiques sont confirmées dans les discussions, mais rarement remises en question.** Cela produit un effet de chambre d'écho qui amplifie le scepticisme envers les institutions étatiques au lieu de le relativiser³⁵.

Cette tendance n'est pas nouvelle, mais elle est également observable chez les jeunes. En effet, le passage au numérique a non seulement modifié les modes de consommation des médias, mais aussi la façon dont les informations politiques sont transmises et traitées. Les discussions politiques ne se déroulent plus seulement à table, mais également au sein de groupes WhatsApp ou sur des serveurs Discord, fortement influencées par les réseaux personnels.

Un regard sur les différences nationales révèle également des dynamiques intéressantes: en Allemagne, le fait de regarder la télévision semble effectivement aller de pair avec une plus grande confiance politique. En France, on observe une corrélation légèrement négative, mais qui n'est pas significative. En revanche, l'influence négative de l'entourage familial et amical sur la confiance vis-à-vis des institutions est particulièrement notable en France et nettement plus forte qu'en Allemagne, où les relations familiales et amicales n'ont pas d'influence significative sur la confiance envers la politique.

Au-delà des différences selon les médias et les pays, des caractéristiques sociales et individuelles influencent systématiquement la confiance envers les institutions politiques. **L'origine sociale est un facteur déterminant: les jeunes issus de classes sociales supérieures font davantage confiance aux institutions politiques. Plus la classe sociale est élevée, plus la confiance est grande – c'est une constante que l'on retrouve dans tous les modèles.** L'intérêt pour la politique a également un effet positif: les personnes qui manifestent un intérêt marqué pour la politique ont tendance à faire davantage confiance aux institutions politiques. Le fait d'appartenir à une minorité de genre a, en revanche, une influence clairement négative: les jeunes qui ne se reconnaissent pas dans la binarité de genre traditionnelle ont une confiance particulièrement faible envers les institutions politiques. Les femmes sont également moins confiantes, même si cette différence n'est pas significative sur le plan statistique.

Enfin, les jeunes nés en dehors du pays dont ils ont actuellement la nationalité font également moins confiance aux institutions politiques.

35. C. Thi Nguyen: „Echo Chambers and Epistemic Bubbles“, *Episteme* 17, Nr. 2 (Juni 2020): 141–161, <https://doi.org/10.1017/epi.2018.32>.

Entre attentes et réalité: ce que les statistiques peuvent (ou ne peuvent pas) révéler

Aussi instructifs soient-ils, ces résultats ont leurs limites. Certaines réserves méthodologiques méritent d'être soulignées pour pouvoir interpréter correctement les conclusions.

Il est tout d'abord important de noter que l'étude met en évidence des corrélations, mais pas des causalités. Cela signifie qu'il n'est pas possible de dire clairement si certains médias influencent la confiance envers les institutions ou si, à l'inverse, les personnes qui sont déjà méfiantes recherchent délibérément des médias venant confirmer leur regard critique sur l'État et la politique. Les personnes sceptiques pourraient, en effet, se tourner consciemment vers des sites d'information ou des réseaux sociaux pour obtenir des informations «non filtrées». À l'inverse, celles qui font confiance aux institutions sont peut-être plus enclines à lire la presse écrite.

Une autre lacune concerne les contenus: l'étude n'a pas porté sur les contenus concrets consommés via les différents médias. Cela est particulièrement important dans le cas des réseaux sociaux, car les algorithmes privilégient souvent les contenus polarisants et chargés d'émotion. Les données recueillies ne permettent donc pas de déterminer si les effets négatifs de certaines plateformes sont dus au canal lui-même ou à son contenu.

Un autre détail méthodologique concerne le format de l'enquête: les personnes interrogées pouvaient indiquer plusieurs sources d'information sans les classer par ordre d'importance. Il est donc difficile de savoir quelles plateformes ont réellement été la principale source d'information. L'intensité de cette utilisation n'a pas non plus été prise en compte, ce qui complique la comparaison entre les effets des différents médias.

Par ailleurs, cette analyse ne tient pas compte du degré de confiance accordé aux sources d'information elles-mêmes. Par exemple, les personnes qui regardent les actualités sur TikTok ne croient pas nécessairement à ces contenus. La question de savoir si la confiance envers une institution dépend du seul contact avec certaines informations, ou bien davantage de la confiance dans la source d'information elle-même, reste donc ouverte.



Recommandations



Dans leur ensemble, ces analyses apportent des informations précieuses sur le comportement politique des jeunes : d'une part, elles éclairent les motivations qui poussent à voter pour des partis populistes de droite, comme le mécontentement à l'égard de la démocratie ou le sentiment d'incertitude. D'autre part, elles mettent en évidence l'influence qu'ont eue les transformations du paysage médiatique sur la confiance de la jeune génération envers les institutions. Ces conclusions dépassent le simple cadre du débat scientifique et proposent des pistes précieuses pour élaborer des mesures politiques et éducatives.

1

Davantage sensibiliser au contexte et cibler les groupes concernés

Les opinions politiques des jeunes se forment dans des contextes sociaux, culturels et politiques spécifiques : ce qui fonctionne dans un pays peut rester sans effet dans un autre. Les sympathies pour la droite populiste s'expriment par ailleurs sous des formes très variées.

→ Les programmes éducatifs doivent être développés en fonction de chaque pays et de chaque contexte. Il n'existe pas de recette universelle, et il est nécessaire d'adapter les approches, aussi bien au niveau national que sur le plan des facteurs sociodémographiques tels que le genre, l'âge ou le milieu social. Les programmes en matière d'éducation politique et d'utilisation des médias doivent être adaptés au niveau local et conçus en fonction des groupes cibles.

→ Les jeunes hommes, en particulier, ont davantage d'affinités pour les idées populistes de droite. Il est donc important de mettre en place des approches et des formats de participation politique tenant compte de la dimension du genre et permettant une réelle participation.

2

Prendre au sérieux le désengagement émotionnel et démocratique pour ouvrir de nouvelles perspectives

De nombreux jeunes éprouvent un sentiment diffus d'impuissance politique et de désengagement. Ce sentiment résulte moins d'un mécontentement concret que d'une perte générale de confiance dans les institutions politiques. Cette étude montre également que l'effet de chambre d'écho vient renforcer des visions unilatérales du monde et peut être amplifié par la dimension fédératrice de ces sources d'information.

→ L'éducation politique doit prendre en compte les frustrations émotionnelles et créer des espaces où les jeunes peuvent exprimer leurs critiques sans avoir à se justifier ou à craindre de sanctions.

→ Les formats de dialogues qui non seulement informent, mais aussi renforcent la confiance, sont particulièrement efficaces à cet égard.

→ Les centres destinés à la jeunesse, les projets entre pairs ou les initiatives scolaires devraient créer des occasions d'aborder des sujets controversés, avec l'accompagnement de professionnels formés à la pédagogie.

3

Penser l'éducation aux médias de manière nuancée et adaptée aux plateformes

L'impact des médias sur les jeunes est très variable selon la plateforme, le format et le type d'interaction. Il n'est pas suffisant de se concentrer uniquement sur la prévention des « fake news ».

→ L'éducation aux médias devrait être intégrée dans l'éducation scolaire et extrascolaire de manière systématique et en étant adaptée à l'âge. Les approches pédagogiques en matière de médias devraient davantage tenir compte des spécificités des différentes plateformes. Quel est l'impact des contenus personnalisés ? Qu'est-ce qui différencie TikTok de YouTube ou d'Instagram ?

→ L'éducation aux médias devrait être conçue en concertation avec les jeunes, en mettant l'accent sur la perception, la confiance et le fonctionnement des réseaux sociaux.

4

Mettre en place une communication politique adaptée à la jeunesse

Les jeunes attendent de l'authenticité, de la transparence et un discours qui les place sur un pied d'égalité. Les formats politiques classiques perdent de leur efficacité, et sont remplacés par la consommation d'information via les canaux numériques.

→ Les décideuses et décideurs politiques devraient prendre au sérieux les jeunes cibles et s'adresser à eux dans un langage et avec une esthétique qui correspondent à leur utilisation des médias. Il ne s'agit pas d'obtenir des « likes », mais de gagner la confiance des jeunes grâce à des contenus compréhensibles et à une capacité de dialogue adaptée.

5

Poursuivre la recherche à long terme en tenant compte des différentes générations

Les médias et les opinions politiques évoluent rapidement : ce qu'est TikTok aujourd'hui pourrait être dépassé demain. Une recherche réalisée en continu est nécessaire pour comprendre les tendances et leurs effets en temps utile.

→ Des études sur le long terme et des analyses spécifiques à chaque génération sont essentielles. La décision de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse de mener des études régulières est donc une initiative à saluer.

Autrices et Auteurs



Nina Teresa Brändle suit actuellement un double master franco-allemand en Affaires internationales - Sciences politiques à Sciences Po Paris et à l'Université libre de Berlin. Elle s'intéresse tout particulièrement aux relations internationales, à la sociologie politique et aux changements sociaux.



Johanna Flach est étudiante-assistante au sein du groupe de recherche UE/Europe de la Fondation Science et Politique (Stiftung Wissenschaft und Politik) depuis 2024. Elle suit un double master franco-allemand en Affaires européennes - Sciences politiques à Sciences Po Paris et à l'Université libre de Berlin. Elle s'intéresse principalement à l'État de droit au niveau européen, à l'éducation à la démocratie ainsi qu'aux partis d'extrême droite.



Niclas Seidlitz est actuellement étudiant-assistant au sein du groupe de recherche «Contestations of the Liberal Script (SCRIPTS)». Il suit un double master en Affaires internationales - Sciences politiques à Sciences Po Paris et à l'Université libre de Berlin. Ses recherches portent notamment sur la démocratie, le populisme autoritaire et les relations internationales.

La supervision scientifique de ce texte a été assurée par **Jana Windwehr**, coordinatrice des cursus franco-allemands à l'Otto-Suhr-Institut, et par **Miriam Hartlapp**, enseignante-chercheuse en politique comparée spécialisée sur l'Allemagne et la France, toutes deux au sein de l'Université libre de Berlin.

OFAJ
DFJW

Direction de la publication :
Anne Tallineau et Tobias Bütow

Rédaction en chef :
Anne Jardin

Rédaction :
Alice Fournat et Anya Reichmann

Relecture :
Alice Fournat, Manon Strubbe, Anya Reichmann

Traduction :
Charlotte Bomy

Mise en page et design :
La petite agence parisienne
Version retravaillée 2025
Olaf Mühlmann · rübmänn.com

*Le texte reflète des opinions personnelles et non celles de l'OFAJ.
Tous les liens hypertextes ont été vérifiés le 14/08/2025.*

OFAJ
DFJW

OFAJ - 51 rue de l'Amiral-Mouchez - 75013 Paris - www.ofaj.org
recherche-evaluation@ofaj.org

<https://www.ofaj.org/panorama>

PANORAMA à écouter, le podcast



OFAJ/DFJW, Paris/Berlin, 2025



Attribution - Pas d'utilisation commerciale 4.0 International
(CC BY-NC-ND 4.0) • ISSN : 2827-1483